

sentant du Christ, le successeur des Apôtres, au-dessus de toutes les magistratures et de toutes les dignités ; ils avaient créé à son profit une domination à peu près sans bornes et sans contre-poids.

Mais les âmes, bonnes par réflexion et par nature, ne montent qu'afin de mieux se répandre, semblables à ces sources jaillissantes qui tombent de haut en écartant la masse de leurs eaux. Le dévouement chez elles s'accroît à proportion de leur autorité. Notre métropolitain en est un exemple frappant et, dès la première heure de sa trop courte carrière jusqu'à la fin, il n'usera des droits de sa charge, de ses prérogatives et de ses revenus qu'en faveur de ses subordonnés ; selon la belle parole de saint Augustin, il songera beaucoup moins à commander qu'à servir : *plus prodesse quam præesse*. Il sera plus utile qu'impérieux.

La prière pour son peuple prendra le principal rang dans ses occupations ; il ne cessera d'être le plus actif et le plus vigilant des intercesseurs et dans cette piété, aussi pure que désintéressée, on rencontrera une haute leçon et une source d'abondants mérites. Un de ses hagiographes, l'anonyme, nous le dépeint précédant constamment son clergé à matines et ne laissant à personne le soin d'entonner cet office nocturne. Son assiduité au chœur ne se relentira jamais ; on l'y admirera toujours attentif et toujours recueilli ; on entendra, dans sa voix, passer toute l'émotion d'une âme nourrie des plus saintes méditations et familiarisée avec le sens des psaumes et des antiennes. Il fera partager autour de lui son goût pour les cérémonies ; les solennités se célébreront avec plus de pompe ; la musique sera remise en honneur et mieux exécutée et, dans son épitaphe même, le marbre le louera de ces réformes intelligentes, favorables à l'ordonnance des rites et agréables à la foule.